Document généré le 6 mai 2024 15:34

24 images

Les bureaux de Dieu de Claire Simon

Gérard Grugeau

Numéro 139, octobre–novembre 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/25286ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2008). Compte rendu de [*Les bureaux de Dieu* de Claire Simon]. *24 images*, (139), 45–45.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2008

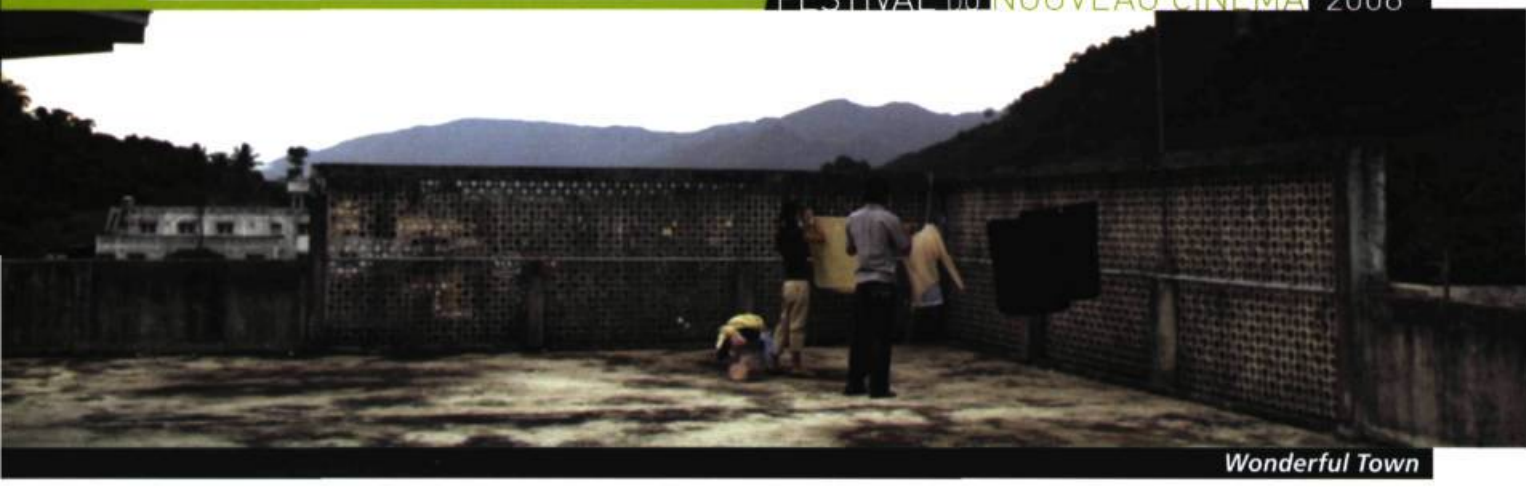
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Wonderful Town

Les bureaux de Dieu

de Claire Simon

par Gérard Grugeau

La part d'intouchable

Un ascenseur monte vers le ciel de Paris. Bienvenue dans ***Les bureaux de Dieu***, là où le planning familial officie, là où le corps des femmes rime avec liberté depuis la pilule et la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse. Scénarisé d'après des scènes observées dans divers centres de consultation, le film de Claire Simon s'appuie sur une recherche documentaire fouillée, échelonnée sur plusieurs années. Mais il s'agit pourtant d'une fiction, foisonnante et passionnante, qui nous plonge durant deux jours dans le quotidien mouvementé d'un bureau du planning. La belle idée du projet est d'avoir mis en présence des non-professionnelles (les consultantes) et des comédiennes de renom qui composent l'équipe du centre. Au-delà de leur situation de vedette, de leur présence symbolique et, bien sûr, du potentiel commercial qu'elle représentent, ces actrices toutes formidables (dont Nathalie Baye, Rachida Brakni, Isabelle Carré, Béatrice Dalle, Nicole Garcia, Marcelline Loridan) sont avant tout convoquées à l'écran en tant que femmes pour donner corps à une communauté de destin et d'esprit rassemblée autour de la condition féminine, ses luttes, ses conquêtes, ses craintes et ses aspirations. Par un effet cumulatif exempt de tout didactisme, ***Les bureaux de Dieu*** dresse très naturellement une sorte d'état des lieux de la sexualité féminine en France, alors que des femmes de tous âges et de toutes conditions viennent se raconter et chercher conseil en matière de contraception ou d'avortement. Riches en révélations, les entretiens se succèdent alors que s'expriment les peurs individuelles et les sources de tension qui travaillent le corps social français : les conflits familiaux, les différences culturelles entre immigrants de la première et de la deuxième génération, les rapports entre hommes et femmes toujours problématiques malgré les gains du féminisme, les craintes viscérales d'un retour de bâton face à l'autonomie chèrement acquise des femmes. De part et d'autre, une parole chargée d'affects et de zones d'ombre circule librement et fonde un regard pluriel sur le corps des femmes.

Au sein même de l'équipe du centre filmé comme une ruche en constante sollicitation, la caméra sensible de Claire Simon capte de beaux moments en suspens où les intervenantes se recueillent en elles-mêmes, fragilisées qu'elles sont d'avoir absorbé toute la détresse du monde et de s'être efforcées de la pallier en faisant preuve d'une solidarité à toute épreuve. De ces expériences vécues au quotidien émane une force de vie prodigieuse qui transcende le cours des jours et vient brouiller la frontière entre fiction et documentaire. Plus qu'aucun autre, le témoignage troublant d'une prostituée bulgare qui clôt le film montre magnifiquement que la sexualité dans toute sa complexité ne peut être réduite à sa pure fonction mécanique et au seul contrôle de la procréation. Le sexe reste un art de la pensée, une pensée subversive en action. À travers lui, c'est la quête de l'autre et sa part d'intouchable qui est en jeu. Mais «il y a toujours de l'intouchable dans le corps lui-même», comme le souligne la philosophe et psychanalyste Anne Dufourmantelle qui cite Spinoza dans son essai *Blind date. Sexe et philosophie* : «Le corps est au creux du désir, de la parole, de la pensée, son exacte résonance, sa matière, son histoire». C'est dans cet espace indicible et mystérieux comme la jouissance donnée en partage que se lovent éloquemment ***Les bureaux de Dieu***. Maîtresses de leur corps comme jamais, les femmes rêvent toujours aux rendez-vous aveugles avec l'altérité.